

“Si l'abeille disparaît, l'humanité en a pour 4 ans...”

Le destin incertain des abeilles

En France et en Ile-de-France, ces insectes sont à la fois passionnants, indispensables et menacés

Evoquer les abeilles, c'est penser aussitôt à l'abeille mellifère et aux ruches. Ignorées pour la plupart, plus d'un millier d'autres espèces d'abeilles s'observent en Europe. Solitaires ou sociales, elles pollinisent 85 % des plantes à fleurs dont 35 % contribuent à notre alimentation. D'où leur importance. Les premières plantes ne comptaient que sur le vent pour disperser leur pollen, ce qui était pour le moins aléatoire. Les fleurs ont alors spéculé sur la gourmandise des insectes en inventant le nectar – de l'eau sucrée – obtenu par photosynthèse, puis elles ont choisi les mieux adaptés en diversifiant leurs apparences, leurs parfums et leurs couleurs pour mieux les séduire... et ainsi se reproduire par entomogamie.

Voici 100 millions d'années, cette alliance fonctionne si bien que les hyménoptères – guêpes, fourmis et abeilles archaïques – se diversifient. Le mélipone, la plus ancienne abeille connue se distingue alors peu à peu des guêpes et évolue, 50 millions d'années plus tard, vers différentes formes d'abeilles contemporaines. Plus tard, les glaciations successives contraindront les abeilles d'Eurasie à s'adapter au froid en cherchant des abris dans les roches ou les arbres. Elles seront également amenées à élaborer des rayons parallèles pour mieux s'isoler, à réguler la température du couvain, à s'agglomérer pour protéger la reine et à constituer des réserves hivernales.

Les quatre espèces d'abeilles sociales observées dans le monde se distinguent par leurs habitats. Les espèces asiatiques se nichent parfois jusqu'à plus de 2 000 m d'altitude. *Apis mellifera* vit dans plusieurs pays européens, en Afrique et dans les pays colonisés par eux. L'homme a appris à leur dérober leur miel par toutes sortes de procédés parfois destructeurs pour les colonies, enfumées ou brûlées vivantes. Encore aujourd'hui, en Asie, ces quêtes s'avèrent toujours dangereuses pour les “chasseurs de miel” lors d'escalades sur des versants abrupts avec des insectes qui se défendent !

Les ruches, naturelles ou construites par l'homme, sont les “nids” des abeilles. Elles élaborent les rayons et les alvéoles hexagonales qui les composent pour élever leur progéniture et entreposer du miel pour passer l'hiver. L'apiculture était déjà pratiquée dans le Haut-Empire égyptien (- 4 400 ans). Des vertus médicinales ont toujours été prêtées au miel. La cire a longtemps servi à confectionner des moulages, des cierges et des supports d'écriture. En Europe, les ordres ecclésiastiques ont été parmi les premiers à pratiquer l'apiculture et la récolte du miel.

Les ruches étaient alors fabriquées avec de troncs évidés ou des cloches de paille tressée. En 1772, Jonas de Géliou, pasteur dans le canton de Neuchâtel,



Thomas Bresson cc by SA 2.0

décrit la première ruche à hausse fonctionnelle pour fixer les essaims sauvages. L'entrée dans l'apiculture moderne se fait avec l'invention du cadre mobile détaillé en 1844 par le docteur Debeauvoys. Cette avancée technologique va permettre à la fois de récolter le miel plus facilement, de conserver des réserves pour les abeilles et d'en prendre soin.

Les louanges et les métaphores ne manquent pas pour honorer l'abeille mellifère comme si cette société “apiste” impitoyable où “l'individu est absorbé par la république et entièrement sacrifié à la cité abstraite et immortelle de l'avenir” représentait un modèle. Il n'est pas étonnant que l'homme ait placé cette dernière au “sommet” de l'évolution des abeilles et même des insectes...

De nombreuses autres espèces d'abeilles nous sont souvent inconnues, mais composent une cohorte d'insectes pollinisateurs passionnants et parfois encore plus efficaces.

Produits phytosanitaires.

Les études réalisées par l'Institut national de la recherche agronomique (Inra) prouvent que plusieurs pesticides employés en agriculture fragilisent ou empoisonnent abeilles, nymphes et larves nourries de pollen, en particulier quand ces produits sont assimilés en cocktails, c'est-à-dire mélangés.

Il semble très probable que des substances comme le Gaucho et le Regent, suspendus à l'usage par décision ministérielle après la saisine de Commission d'études de la toxicité des produits phytosanitaires, sont dangereux pour de nombreux insectes utiles, dont les abeilles. Tout comme le Cruiser dont l'usage a été interdit en février.

“Si l'abeille disparaît, l'humanité en a pour 4 ans...”

Abeilles et apiculteurs font de la résistance

La situation en Ile-de-France est contrastée et inquiétante

Plus on s'éloigne des zones urbanisées, plus les abeilles sont menacées et moins le miel est abondant

L'enquête, en cours de dépouillement, sur les abeilles, le miel et des ruches, menée conjointement depuis plusieurs mois par les apiculteurs d'Ile-de-France, Natureparif et le CNRS, a déjà livré une première tendance : en moyenne, les quantités de miel récolté dans une ruche parisienne sont de 60 kg alors que dans les autres départements franciliens, elles ne sont que de 40 kg. Ce qui confirme que les abeilles franciliennes souffrent, alors que celles qui vivent et travaillent à Paris semblent bien moins ou pas du tout menacées. Ce résultat provisoire ne surprend pas Claude Cohen, l'ancien responsable de l'Association pour le développement de l'apiculture en Ile-de-France, maintenant dirigée par son épouse : “Plus on s'éloigne de la capitale, plus nous constatons de problèmes. La petite couronne n'est pas trop touchée mais dès que l'on s'approche des zones de grandes cultures intensives, notamment en Seine-et-Marne et dans le sud de l'Essonne, on constate des mortalités importantes.

Depuis quelques années, les apiculteurs travaillant dans ces zones enregistrent des pertes annuelles d'un tiers de leurs ruches. Imaginez un éleveur qui posséderait une centaine de vaches dont une trentaine mourraient chaque année. C'est insupportable !”

Pesticides

Claude Cohen qui possède avec sa femme Amélie une douzaine de ruches situées dans sa commune de Villiers-le-Bâcle en Essonne, à la limite de la Seine-et-Marne mais aussi à Claye-Souilly et à Boissy-Saint-Léger, avance plusieurs applications : “Il y a d'abord l'action des pesticides. Mais aussi les conséquences de la monoculture qui réduit la biodiversité et donc les fleurs disponibles pour le butinage des abeilles. Il faut ajouter la suppression de trop de bosquets et de haies. Il est évident que les milieux périurbains et urbains deviennent de



Claude-Marie Vadrot

plus en plus favorables à la biodiversité. Qu'il s'agisse des abeilles, de tous les insectes pollinisateurs et évidemment des oiseaux. Une réalité paradoxale”.

Ces remarques seront scientifiquement précisées les 17 et 18 juin prochains à Paris : lors de la célébration de “l'apiday”, la journée des apiculteurs : l'étude en cours sera rendue publique, tant pour l'importance des productions que pour la composition des miels récoltés. D'ores et déjà, Claude Cohen peut mesurer toutes les différences puisqu'il s'occupe également des ruches du Conseil régional à Paris et des 25 ruchers dispersés en Ile-de-France dans le cadre des “opération abeilles sentinelles” menées dans toute la France par l'Unaf. L'Union nationale de l'apiculture française, un syndicat qui s'efforce avec des scientifiques de mesurer l'état des abeilles françaises et des relations avec l'évolution de la biodiversité des pollinisateurs. Ces opérations visent aussi, avec l'installation des ruches un peu partout, à sensibiliser le public aux problèmes de l'apiculture. Notamment avec des “ruches vitrines” qui permettent aux gens de comprendre comment les abeilles élaborent leur miel et comment elles vivent. Le diagnostic, pour le miel et les ruches, est donc inquiétant en Ile-de-France, puisqu'il fait déjà apparaître, avant les explications scientifiques

à venir, que cette activité est menacée (hors Paris) dans une grande partie de la région francilienne ; sauf dans les parcs naturels régionaux. Notamment dans le parc de Haute-Chevreuse qui conserve une biodiversité très riche ; et dans une moindre mesure, dans le parc du Gâtinais où le miel traditionnel qui reposait sur le butinage du sainfoin, autrefois cultivé pour l'alimentation des chevaux, culture en forte régression. Une évolution des fleurs disponibles qui se constate dans toute la région, conséquences du changement des pratiques culturelles.

Trois ruches dans cet étroit jardin partagé de la rue du Ruisseau (19ème)

Une des affiches de FNE censurée par la Régie publicitaire de la RATP



Le point de vue de Natureparif

Stéphanie Lux, porte parole de cet organisme, précise : “Nous sommes partenaires du programme “Abeilles sentinelles” et de l'Observatoire régional de l'état de santé des abeilles. Parce que nous nous préoccupons du devenir des insectes pollinisateurs sauvages en général et des abeilles mellifères en particulier. N'oublions pas que la Région Ile-de-France ne représente que 4 % du territoire français. 80 % de la population vit et travaille sur seulement 20 % de sa superficie. Il reste donc en IdF 52 % de terres agricoles, 24 % de surface forestière et 4 % de zones naturelles protégées. Nous souffrons, du point de vue de la biodiversité, de la fragmentation du territoire, de l'agriculture intensive, de la monoculture et d'un usage mal contrôlé des pesticides. Il nous appartient à la fois de préserver une activité traditionnelle et de veiller au maintien de la richesse écologique de notre région”.

“Si l'abeille disparaît, l'humanité en a pour 4 ans...”

Abeilles et apiculteurs font de la résistance

La miellerie du Gâtinais

La première partie de ce dossier a été élaboré avec l'aide de Camille et Thierry Sergent qui sont apiculteurs professionnels à Boutique sur Essonne.

Passionnés de plantes, d'insectes et de miels, ils contribuent à la réputation de la marque “Produit du parc naturel du Gâtinais”, célèbre depuis longtemps pour ce produit puisqu'il a longtemps été le plus vendu en France, quand les abeilles butinaient exclusivement le sainfoin cultivé dans la région pour l'alimentation des chevaux. Cette appellation s'appuie notamment sur les valeurs prônées par les Parcs naturels régionaux: authenticité, démarche artisanale et respect de l'environnement et de la nature. Conséquence logique, l'abeille a été choisie en 1999 comme l'emblème du parc du Gâtinais.

A la Miellerie du Gâtinais, les visiteurs découvriront un jardin plein de senteurs, des ruches, des abeilles, des insectes. A la boutique, des miels d'acacia ou de bruyère, de forêt, de châtaignier ou toutes fleurs sont disponibles.

Pour le public, l'entrée est libre toute l'année les mercredi, samedi, dimanche et jours fériés de 14h30 à 18h30. On parle français, anglais et arabe. Les groupes sont reçus toute l'année sur rendez-vous.

Des stages sont également organisés à la Miellerie qui propose des formations ou perfectionnement pour les apiculteurs, des choix de matériel, des livres techniques et même des essais.

La miellerie du Gâtinais

7, chemin de la Jonnerie
91820 Boutigny-sur-Essonne
01 64 98 74 85
mielleridugatinais@free.fr



Fir002 cc by SA 1.2



Aaron 1 a 12 cc by SA 3.0

Semaine sans pesticide

La semaine sans pesticide aura lieu du 20 au 30 mars 2011, partout en France mais aussi en Europe ou encore en Afrique. Elle prend cette année une couleur particulière.

Alors qu'une campagne d'affichage dénonçant les impacts négatifs d'un modèle agricole chimique polluant fait débat, que les mesures du Grenelle de l'environnement piétinent ou encore que des études montrent que les pesticides envahissent nos villes et nos campagnes, nos organisations veulent démontrer qu'un autre modèle agricole est possible, que l'usage non agricole de ces substances n'est pas une obligation et que le bon sens nous impose de repenser globalement notre gestion de ce que certains appelle “des ravageurs”.

semainesanspesticide@free.fr

Association de développement de l'apiculture en Ile-de-France

Cette association (Adaif) regroupe tous les syndicats, groupements et associations apicoles de l'Ile-de-France y compris les Groupements départementaux de défense sanitaire apicole.

Ce qui représente environ 2 500 apiculteurs, qu'il s'agisse de professionnels, de paysans à activités multiples, de ruchers associatifs ou à vocation éducative ou des amateurs. Soit, pour toute la Région, y compris la capitale, un peu plus de 30 000 ruches.

L'association a édicté une “charte des cueilleurs d'essaim” qui assure à tous les Franciliens et à tous les apiculteurs une permanence pour la récupération des essaims sauvages qui sont encore très nombreux dans la région parisienne ou ceux qui se sont échappés d'une ruche. “C'est l'occasion, dit l'Adaif, de rappeler au public que lorsque l'on ne les embête pas, les abeilles sont des insectes tout à fait inoffensifs”.

Il existe une association de ce type, membre de l'Unaf, dans chaque région.

www.adaif.fr

Installer une ruche

Tout apiculteur, amateur ou professionnel, doit obligatoirement déclarer l'installation d'une ruche auprès de la préfecture du département ou à Paris auprès de la préfecture de police (formulaire sur le site internet de cette préfecture). Adresser ensuite à la direction départementale des Services vétérinaires dans un délai d'un mois après la mise en place de la ruche. Renouveler la déclaration chaque année.

Le respect de ces formalités permet d'installer une ruche sur un balcon ou sur une terrasse à condition de prévoir un espace libre d'un mètre autour de la ruche.

Demander conseil soit à un apiculteur de l'Unaf ou, à Paris, de la Société centrale d'apiculture de Paris qui fournissent également des formulaires de déclaration.

www.la-sca.net

www.unaf-apiculture.info

Le concours annuel des miels

Chaque année, les apiculteurs d'Ile de France organisent un concours des meilleurs miels et pains d'épices de la région. Sur des prélèvements qui se déroulent de mai à septembre. Ce qui permet au moment de la dégustation (à l'aveugle, bien sur), les périodes de floraison étant différentes, de prévoir des classements différents pour les miels de printemps, les miels d'été, mais aussi les miels de châtaignier, d'acacia, de colza ; et même de tilleul, puisqu'en 2010 les six ruches de la Mairie d'Aubervilliers ont décroché une médaille d'argent dans cette catégorie. Pour leur première récolte de printemps : 50 kilos de miel.

Ce palmarès comprenait 16 médailles d'or dont quatre pour des ruchers parisiens, notamment le couvent des sœurs augustines dans le 13^e arrondissement et le Jardin partagé de la rue du Ruisseau, adossé à l'ancienne voie ferrée de la Petite Ceinture, dans le 18^e. Preuve, s'il en fallait une, que le miel parisien compte parmi les meilleurs d'Ile-de-France.

Les autres départements franciliens qui ont obtenu le plus de médaille, sont, dans l'ordre : le Val-de-Marne, la Seine-et-Marne, le Val-d'Oise, les Hauts-de-Seine et l'Essonne.

“Si l'abeille disparaît, l'humanité en a pour 4 ans...”

Les abeilles se sentent bien à Paris

Comme le fait apparaître notre carte, qui ne répertorie pas les apiculteurs discrets, les ruches, isolées ou regroupées, sont de plus en plus abondantes dans l'espace parisien. Notamment parce que les abeilles peuvent butiner sur les arbres d'alignement de plus en plus nombreux et diversifiés, sur ceux des parcs et sur les fleurs des jardins publics ou privés.

De plus, elles profitent, comme dans de nombreuses communes de banlieue, des interdictions de plus en plus fréquentes, édictées par les conseils municipaux, de l'utilisation des pesticides et de l'amélioration culturelle engagées dans les parcs et jardins.

Il existe actuellement un peu plus de 300 ruches intra-muros, y compris celles qui ont été mises en place dans les Bois de Boulogne et de Vincennes. Explications complémentaires à cette sympathique prolifération des abeilles dans Paris : des températures de plus en plus clémentes, la multiplication des espaces verts (même minuscules), la progression du nombre de jardins partagés, l'augmentation des cultures de fleurs sur les balcons, appuis de fenêtres et terrasses et surtout la diversification des plantes cultivées qui offrent des fleurs du début du printemps à l'automne.

Une aubaine pour les abeilles qui n'hésitent pas, dans Paris, à voler à trois kilomètres de leurs ruches pour butiner : ce qui leur permet de rendre visite à une moyenne de 700 fleurs par jour.

Illustration de cette diversité : les goûteurs ont constaté depuis quelques années que certains miels offraient un léger goût de cassis ; explication : de plus en plus de sophoras le long de certaines avenues parisiennes, les sophoras étant originaires de Chine où on les appelle “arbres à miel”.

Et puis il y a la tradition instaurée en 1856 par la Société centrale

Carte des ruchers



Il y a des ruches...

- 4^{ème} Toit de la mairie - 5^{ème} Jardin des Plantes (non accessibles au public) - 6^{ème} Jardin du Luxembourg - 7^{ème} Toit hôtel Eiffel Park - 7^{ème} Hôtel de Région - 7^{ème} Natureparif - 8^{ème} Parc Monceau - 9^{ème} Toit de l'Opéra - 11^{ème} Rue de Sédène - 12^{ème} Toit Opéra Bastille - 12^{ème} Parc Floral Bois de Vincennes - 12^{ème} Quatre autres ruchers au bois de Vincennes - 13^{ème} Jardin Kellermann - 13^{ème} Couvent des sœurs Augustines rue de la Santé - 14^{ème} Jardin partagé rue de l'Aqueduc - 15^{ème} Parc Georges Brassens - 16^{ème} Deux ruchers au Bois de Boulogne dont un route de Mortemart - 16^{ème} Jardin d'acclimatation - 19^{ème} Parc de la Villette - 19^{ème} Centre d'animation de la Place des Fêtes - 20^{ème} Un jardin privé - 20^{ème} Crédit Municipal (Ma Tante)

IDFE

d'apiculture, lorsqu'elle a installé dans le jardin du Luxembourg le premier rucher école. Il existe toujours, et les Parisiens peuvent s'y rendre pour découvrir les ruches et les abeilles et surtout pour y prendre des leçons d'apiculture.

Une fête du miel s'y célèbre chaque année pendant un week-end de la fin du mois de septembre. Occasion, comme au rucher école du Parc Georges Brassens qui accueille chaque année des milliers de scolaires, pour goûter et acheter du miel de Paris. Un miel, qui comme les autres dans la capitale, est excellent et garanti sans pesticides. Il est très recherché par les amateurs parce qu'il offre des senteurs de très nombreuses plantes, ce qui lui donne un goût incomparable.

Les villes semblent être le dernier refuge des abeilles puisqu'à New York, qui interdisait encore les ruches il y a une dizaine d'années, on compte désormais près de 300 apiculteurs dont certains vivent de leur production.

www.la-sca.net Les prochaines inscriptions aux cours auront lieu en septembre 2011, toutes les formations pratiques ou théoriques étant complètes en raison de leur succès. Mais les ruches peuvent se visiter du mois d'avril au mois de juin, puis au mois de septembre.



Jean-Claude Parisot

Invitation Projection Publique Natureparif

Dans le cadre de son cycle de conférences publiques mensuelles et à l'occasion de la Semaine pour les alternatives aux pesticides, Natureparif et Générations Futures ont le plaisir de vous inviter à la projection publique du documentaire :

“Notre Poison Quotidien”

Comment l'industrie chimique empoisonne notre assiette.

En présence de la réalisatrice

Marie-Monique Robin

Jeudi 17 mars 2011, 18h à 20h, auditorium de la Société

Nationale d'Horticulture de France (SNHF)

Entrée libre et gratuite, dans la limite des places disponibles
Information : 01 45 79 07 59 ou 01 75 77 79 04



Pour en savoir plus sur les abeilles en France voir le dossier de Christian Weiss sur le site d'IDFE, www.idfe.org